

Les autres en parlent : presse, blog et avant-propos



Mercredi 5 février 2025 – DNA Alsace

Colmar. Festival Momix : Polywère de nature sur la scène de la salle Europe

Programmé dans le cadre du Festival Momix, *Polywère* s'est insinué **jeudi 30 janvier sur la scène de la salle Europe** colmarienne pour faire surgir un univers aussi organique et qu'onirique. La pièce propose de revoir avec poésie nos relations profondes à la nature (...) dans une langue curieusement précise et allégorique à la fois.

Emmené dans son enfance à une chasse familiale, Emmanuel fait un moment corps avec le cerf aux abois. Il sera marqué profondément et durablement par cette expérience mystique, jusqu'à être considéré comme malade. Interné, il s'échappe et se réfugie dans une forêt où il redécouvre son corps, ses sens et les relations d'un Homo sapiens, avec la nature qui l'héberge, depuis longtemps oubliées. Hugues de la Salle donne chair à ce gamin défricheur de perspectives, à l'écoute d'un monde face auquel ses contemporains sont bien plus indifférents.

L'histoire d'une prise de conscience

La mise en scène signée Cécile Arthus souligne régulièrement, avec intelligence, la distance qui sépare Emmanuel de ses parents (Stéphanie Schwartzbrod et Philippe Lardaud) et du monde qu'on qualifie de civilisé. *Polywère* est une histoire de quête d'identité, d'autonomie. D'une prise de conscience aussi.

Hors des limites de nos habitudes, la pièce ouvre une fissure dans le réel, propose d'autres règles du jeu, d'autres références. On songe à Thoreau mais aussi à la canadienne Gabrielle Filteau-Chiba qui, chacun à sa manière, tente aussi de relier l'homme à la nature et à ses origines animales.

par Christophe Schneider

janvier 2025 - #racinesnomades.net – un espace de fugacité durable

Etre improbable -Polywère de Catherine Monin

(...)

Le dispositif scénique, épuré et envoûtant, accompagne cette quête initiatique : un cylindre piédestal (au début) dont la géométrie se fragmente en éléments praticables, des fumées rasantes évoquant l'humus palpitant des sous-bois, des halos suggérant ces saignées de soleil entre les frondaisons, de sveltes fûts en contrejour zébrant le fond...

Le texte de Catherine Monin sait trouver le rythme haletant (toujours bien tenu par le comédien), la matière vocale de cette créature transmuée, mais aussi glisser quelques formules pertinentes et inventer de belles métaphores poétiques.

Sans naïveté, *Polywère* institue une parenthèse à notre condition aliénée avec l'hédonisme d'un *Waldweben* (mais sans le triomphalisme wagnérien) grâce à ses mots, ses images et nous permet d'accéder au bruissement de cette autre nuit... une ouverture plus qu'un destin : *J'arrive pas à suivre les flèches alors qu'il n'y a pas de sens...*

par Luc Maechel

Charabiart – journal culturel en ligne

(...) Une écriture singulière et un art de la description poétique qui secoue et tremble nos humanités.

par Delphine Michelangeli

Avant-Propos de "Je suis été" de Catherine Monin – Edition Quartett Éditions

« Offrir une parole à ceux et celles qui veulent vivre plus près des arbres. Imaginer des corps pour ceux et celles qui sont entrés dans le temps de la contemplation. Frôler le minuscule, célébrer l'immense comme le dérisoire, accompagner le tumulte de l'existence et prendre soin des à côtés. Tel semble le projet théâtral et littéraire de Catherine Monin, qui se déploie avec subtilité et engagement, dans les grands espaces comme les marges assumées.

En octobre 2021, je faisais connaissance avec l'intensité de sa langue, les milles ramifications de son verbe. C'était dans un théâtre-cabane, une chapelle-refuge. Un lieu rare comme il devrait en exister mille. C'était le Festival Text'avril, décalé en octobre à cause des pandémies que l'on connaît. C'était au Théâtre de la Tête Noire dirigé par Patrice Douchet et la lecture incarnée de la pièce de Catherine, Polywere, mise en voix par Cécile Arthus, a été un véritable choc esthétique. Une grande joie anti-spéciste et queer aussi. De sentir - à travers l'histoire de ce jeune garçon qui se sent devenir cerf au grand damn de l'ensemble de la communauté qui l'entoure se dessiner le vivant de façon aussi sensible. D'assister à une célébration du non-humain, à une recherche profonde de la façon dont on pourrait la dire, à l'affirmation d'une exigence narrative et sémantique. Le public ne s'y est pas trompé puisque Polywhere a remporté le prix du Jury du Festival Text'Avril. Il y a eu donc le bonheur de rencontrer une autrice qui assume de façon radicale de faire poétiquement échos aux réflexions éco-philosophiques qui animent notre monde menacé. (...)

Par Agathe Charnet